

Hôtel-Dieu Sainte-Anne de Montbrison

Bref survol d'une longue histoire

1 - La fondation : la volonté et la persévérance des comtes de Forez, un acte surtout religieux (le pauvre est une figure du Christ)

- En 1090, Guillaume dit l'Ancien, comte de Lyon et de Forez, fonde *en l'honneur de Dieu, de la sainte-Vierge et de tous les Saints* un hôpital de 15 lits munis de draps et couvertures pour le repos des pauvres. Il le place dans l'enceinte de son château de Montbrison (aujourd'hui la colline du Calvaire).
- Guillaume l'Ancien part pour la croisade après le concile de Clermont (1095) et meurt au siège de Nicée, en Asie Mineure, en 1097.
- L'hôpital périclité pendant 30 ans jusqu'en 1130 où Guy 1^{er}, un autre comte, lui assure un financement, grâce à une taxe perçue sur les marchandises vendues sur les marchés.
- Les comtes suivants, Guy II et Guy III d'Outremer, dote aussi l'hôpital.

2 - L'hôtel-Dieu près de Notre-Dame : foi et charité

La deuxième fondation est à l'initiative de Guy IV. C'est un excellent administrateur qui encourage le développement de Montbrison, sa capitale comtale située sur le *Grand chemin de Forez*, une voie de communication nord-sud très importante.

En 1220, il transfère l'hôpital sur la rive droite du Vizézy, près du chantier de la future collégiale Notre-Dame (commencée en 1223), la "chapelle" qu'il voulait faire construire pour son tombeau. L'hôtel-Dieu Sainte-Anne et la collégiale Notre-Dame seront donc côte à côte pendant 755 ans.

Voisinage révélateur : d'un côté la louange de Dieu, de l'autre l'hospitalité au nom de Dieu ("hôtel-Dieu"). Pour nos comtes de Forez (et les gens du Moyen-Age) la **foi** et la **charité** sont bien liées. Foi et charité... et si l'on ajoute que la collégiale est sous le vocable de Notre-Dame d'**Espérance**, on retrouve les trois vertus théologiques. Nous sommes au temps de saint Louis - il devient roi en 1226 - qui reçoit des pauvres dans son palais...

3 - Du 14^e au 16^e siècle (période où l'on possède peu de documents) : il y a des hauts et des bas suivant la prospérité ou les malheurs du temps

En 1301, l'hôpital comprend 2 maisons : une de 25 lits pour les pauvres malades, une autre de 15 lits pour les femmes en couches (c'est la **première mention de la maternité**, la toute première de la région). La ville est prospère ; il y a de nombreux dons en terres, en argent, en lits garnis ; des "oblats" (donateurs) se retirent à l'hôpital pour finir leurs jours et lèguent leur fortune...

A la veille de la grande épidémie de **peste noire** (1348-1350) qui tue 1/3 de la population de l'Europe occidentale il y a 30 lits de malades et 20 de femmes en couches.

Peste noire, pillage des grandes compagnies (c'est la **guerre de Cent ans**), mauvaise gestion, l'hôpital subit une crise grave à partir de 1348 : baisse de la moitié de ses revenus.

En 1419, on rétablit péniblement 12 lits.

4 - 17^e et 18^e siècle : Partage des tâches avec l'hôpital général (la Charité) créé en 1659

Une vingtaine de lits (en 1690, *on a défendu aux dames religieuses de mettre deux pauvres dans le même lit*), 12 religieuses.

Les bâtiments sont délabrés.

L'église Sainte-Anne était primitivement bâtie au bord du Vivézy. Elle est souvent réparée et, en 1734, reconstruite à son emplacement actuel avec les matériaux de la chapelle Saint-Lazare de Moingt. Elle sert aussi d'église paroissiale pour le quartier ; c'est une annexe de la paroisse de Moingt. Aujourd'hui c'est le temple protestant.

Gestion confiée à 7 recteurs (chanoines de Notre-Dame, gens de la justice, bourgeois).

De 1786 à 1788, reconstruction de l'hôpital (salles pour les malades, logement des religieuses).

5 - Période révolutionnaire-Premier Empire : *troubles et réorganisation.*

On nomme l'hôtel-Dieu la *Maison d'humanité* mais on néglige son financement.

En 1793, Claude Javogues prend un arrêté laïcisant l'hôpital de Montbrison : *Les fonctions des ci-devant religieuses hospitalières de Sainte-Anne demeurent supprimées ; elles seront remplacées par douze femmes prises parmi les sans-culottes indigentes au choix du comité de surveillance.*

L'hôpital de Montbrison ne perd pas ses biens mais souffre de désorganisation ; la mauvaise tenue des registres est un signe du désordre qui règne.

Pour plusieurs enfants abandonnés on ne précise même pas le sexe :

- l'enfant *Chazelles-sur-Lavieu* (c'est son nom), trouvé le 31 mai 1792 à Chazelles, âgé de trois à quatre ans.

- l'enfant *Demoingt*, exposé à Moingt le 8 juin 1792, âgé de quelques jours.

- le petit *Montbrisé*, trouvé le 24 ventôse de l'an II, sur le banc de Pugnet, boulanger à Montbrison.

L'Empire amène une réorganisation. A compter du 1^{er} janvier 1812, seuls les hôpitaux de Montbrison, Saint-Etienne et Roanne sont habilités à recevoir des enfants abandonnés.

6 - Au 19^e siècle : *un petit hôpital qui végète avec :*

- un personnel dévoué (les religieuses augustines) ;
- des médecins, véritables "hommes de bien", qui restent longtemps en fonction ;
- des nombreux militaires soignés (Montbrison est ville de garnison) ;
- et, pour la population civile, essentiellement des indigents...

7 - L'hôpital Sainte-Anne au 20^e siècle : *une profonde mutation vers l'hôpital d'aujourd'hui.*

Rappelons quelques étapes :

- En 1926, grâce à un don de Mme de Bichirand, née Marthe Jordan de Sury, l'hôtel-Dieu est surélevé d'un étage et la maternité créée (15 lits) avec un service d'enfants (10 lits). 369 accouchements ont lieu en 1931 (environ 700 dans les années 90).
- Après la guerre de 1939-1945 : disparition des services des contagieux et des tuberculeux qui occupaient beaucoup de place (à cause des antibiotiques).

Mais l'hôpital est devenue **obsolète**.

- Dans les années 1960, la D.A.S.S. (Direction de l'Action Sanitaire et Sociale) de la Loire refuse l'autorisation de fonctionner à des services de chirurgie, d'obstétrique ou de spécialités chirurgicales qui ne sont pas conformes.
- En 1963 la commission administrative décide de créer un hôpital nouveau.
- En 1970, 996 ha de propriétés foncières sont mis en vente. Ce sont les "fermes de l'hôpital" qui avaient été reçues en donation au cours des siècles passés (ce ne sont pas des vignobles comme à Beaune).
- En 1971, le terrain de Beauregard est acquis. La construction a été financée par des moyens propres (les legs et dons des bienfaiteurs d'autrefois) et avec le concours d'établissements financiers comme la Caisse Régionale d'Assurance Maladie (Sécurité sociale).

8 - L'hôpital de Beauregard

L'ouverture a eu lieu le 1^{er} octobre 1975.

En 1979, une aile pour soins intensifs et service de convalescents a été ajoutée.

En 1996, l'hôpital de Beauregard se compose de :

- Deux services de chirurgie de 20 lits chacun,
- Un S.M.U.R. (Service médical d'urgence),
- Trois services de médecine interne de 90 lits dont un à orientation gastroentérologique, un à orientation pneumologique et un à orientation cardiologique,
- Un service de gynécologie obstétrique de 30 lits (5 en gynécologie). Il y a eu (à titre indicatif, 706 accouchements en 1991.
- Un service de radiologie qui, en plus de la radiologie conventionnelle peut pratiquer des examens spécialisés angiographie, échographie, mammographie. En 1992, un scanner et un échographe doppler ont été mis en fonction.
- Un laboratoire de biologie muni d'un équipement récent qui réalise deux cent vingt cinq mille analyses par an.

Personnel de l'hôtel-Dieu

Jusqu'au 17^e siècle, l'hôtel-Dieu est tenu par un **hospitalier laïc** aidé de servantes et de valets.

1 - 1654 : l'arrivée des religieuses augustines

29 juin 1654, contrat pour l'établissement des religieuses hospitalières entre les recteurs [directeurs] de l'hôtel-Dieu Sainte-Anne et les sœurs Médarde Varlet et Marie Janin, religieuses hospitalières de l'ordre de Saint-Augustin de l'hôtel-Dieu de la **Charité-sur-Loire**.

Donation importante de Madame du Rozier de Magneux pour que soient reçues 12 religieuses hospitalières (sinon son héritier universel sera l'hôpital du pont du Rhône de Lyon).

5 novembre 1681, Mgr Camille de Neuville, archevêque de Lyon, décide que 3 sœurs seront choisies dans les couvents de **Bourg-en-Bresse** et de **Saint-Etienne-de-Furan** pour encadrer le personnel local.

Le 12 mai 1682 les religieuses se placent sous la règle et constitution des religieuses hospitalières de la Charité Notre-Dame de l'ordre de Saint-Augustin.

En 1781 les religieuses sont 19.

Au moment de la **Révolution**, elles sont évincées pour une courte période.

En 1802, 7 religieuses sont réinstallées : Pupier Brioude, Antoinette Châtre, Anne Reymond, Marie Boiron, Colombe Porté, Mathie Lattanerie et Agathe Châtre.

Une vingtaine de religieuses au cours du 19^e siècle (16 en 1877, 19 en 1879).

Les sœurs augustines sont encore présentes aujourd'hui à la maison de retraite et dans leur maison du Mont (Essertines-en-Châtelneuf).

2 - Les médecins

Des hommes extrêmement dévoués, qui ont le souci de la collectivité (ils sont aussi souvent conseillers municipaux parfois maires de la ville).

Deux handicaps cependant : un hôpital délabré, peu de renouvellement donc une certaine routine.

- le docteur Eugène Rey reste 56 ans en fonction (démission à 83 ans) ;

Né en 1811 à Montbrison, il étudie la médecine à Lyon et Montpellier, et consacre sa vie à l'hôpital. Il réalise en 1847 à Montbrison, une des premières anesthésies générales en France comme anesthésiste du Dr Briard, un chirurgien militaire. On utilise l'éther sulfurique. La patiente est une demoiselle Jeanne Fréry, de Lézigneux, qu'on doit amputer car elle a été gravement mordue à l'avant-bras... C'est aussi un érudit (*Historiettes foréziennes*, monographie sur Notre-Dame...) membre de la Diana... Il a été conseiller municipal et maire de Montbrison...

- le docteur Paul Dulac (maire de Montbrison 1890-1894) ;
- le docteur Jean-Baptiste Rigodon ;

En 1898, le conseil municipal de Montbrison demande la Légion d'honneur pour le docteur Rigodon et souligne le zèle et dévouement des médecins de l'hôpital. *Un tel dévouement ne peut être récompensé par leurs traitements et honoraires du reste à peu près nuls.* Le docteur Rigodon pendant 24 ans à toute heure du jour et de la nuit, dans la bonne ou la mauvaise saison n'a jamais marchandé ses soins et ses peines spécialement pour les indigents...

En 1914, devenu Maire de Montbrison, l'infatigable docteur militaire, bien qu'ayant dépassé l'âge (66 ans), s'engage comme médecin militaire pour la durée de la guerre...

- A la fin de leur vie, ils se retirent parfois à l'hôpital : le docteur Vial (le "Vieux Vial" avec sa barbe blanche et son pince-nez doré qui a été maire de Montbrison pendant l'Occupation) a continué cette tradition...

Fonctions de l'hôtel-Dieu

1 - Du Moyen Age jusqu'à la guerre de 1914-1918 il n'y a que peu de changement c'est surtout l'hôpital des indigents et des militaires : on héberge et on nourrit plus qu'on ne soigne...

Indigents malades, femmes en couches, enfants trouvés

Il s'agit d'héberger plutôt que de soigner les pauvres malades (qu'ils soient curables ou incurables), les femmes en couches et "leur fruit" et d'entretenir les enfants trouvés.

- les recteurs reçoivent les **déclarations de grossesse** (jusqu'à la Révolution).

Avant 1789, les filles (femmes célibataires) ou femmes veuves qui sont enceintes doivent faire, sous peine de graves sanctions) une déclaration de grossesse devant un notaire, un juge

seigneurial ou, à Montbrison devant les recteurs de l'Hôtel-Dieu. Il s'agit ainsi de prévenir les infanticides et les **expositions** d'enfants. Elles sont alors prises en charge par l'hôtel-Dieu. Parfois les recteurs se déplacent... suivant la rumeur public.

- 5 500 enfants sont **exposés** ou **abandonnés** à Montbrison de 1715 à 1889. Nous en reparlerons avec la Charité.

à partir de 1659, avec la création de l'hôpital général (la Charité), il y a une spécialisation :

A l'hôtel-Dieu, les malades curables (civils ou militaires), les femmes en couches (indigentes), les enfants trouvés de moins de huit ans...

A la Charité, sont reçus, de gré ou de force les impotents (vieillards, infirmes) et les incapables (enfants abandonnés, vagabonds, mendiants...), nous y reviendrons.

Militaires

Les militaires sont nombreux et encombrants (quelquefois ils prennent toute la place comme c'est le cas en janvier 1745).

Le 15 février 1754 les officiers se plaignent aux recteurs : "les religieuses ne fournissent aux soldats malades ni bois pour faire du feu dans la salle et se chauffer ni vin" ; tous les lits sont alors occupés par les soldats de Conti Infanterie en garnison à Montbrison, il ne reste aucune place pour les pauvres, il faut leur distribuer des secours à domicile...

Mais leur présence est globalement bénéfique. Grâce à eux et aux médecins militaires des progrès sont faits : en chirurgie (les blessures de guerre), pour la prévention des maladies contagieuses, l'hygiène alimentaire (prévention du scorbut), traitement des maladies vénériennes... Le service de santé militaire est organisé avec des savant tels Chaptal...

2 - Au cours du 20^e siècle Cette situation se prolonge encore :

Après 1914-1918 : l'hôpital s'ouvre à toute la population (pas seulement les militaires et les indigents). Création de la maternité (1926). Cependant, l'hôpital ressemble encore beaucoup à un établissement de l'Ancien Régime, pour ne pas dire du Moyen Age avec tous ses aspects pittoresques certes mais parfaitement désuets : grande salle commune des hommes avec les lits aux rideaux blancs (gymnase Guy IV d'aujourd'hui), bouillottes en cuivre, belle pharmacie... La jolie coutume de la crèche vivante avec un vrai nouveau-né...

3 - Après 1971 :

C'est un équipement performant ayant une place régionale dans la carte sanitaire même s'il faut sans cesse l'adapter aux besoins du temps. Il faut souhaiter que l'hôpital de Montbrison se développe et garde cette place.

*

* *

(Extrait de la causerie présentée le 12 avril 2003 au "Printemps de l'histoire"

du Centre Social de Montbrison : *La tradition hospitalière à Montbrison : Hôtel-Dieu et Charité*)